

# Phénomènes émergents liés aux drogues à Paris et en Seine-Saint-Denis en 2002

## Tendances récentes et nouvelles drogues (TREND)

*L'Observatoire français des drogues et des toxicomanies a mis en place depuis 1999 un dispositif national intitulé TREND, Tendances récentes et nouvelles drogues, visant à repérer les nouvelles tendances de consommation de produits psychoactifs (voir encadré).*

*L'Observatoire régional de santé d'Ile-de-France, avec la collaboration de l'Association recherche et société, a assuré la coordination de TREND à Paris et en Seine-Saint-Denis durant l'année 2002.*

*Dans ces deux départements, des sites ont plus particulièrement été explorés, choisis pour leurs spécificités au regard des usages de drogues.*

*À Paris, les sites se sont situés à la fois dans des espaces où les usages sont relativement visibles, au centre de Paris (1er, 2ème, 3ème et 10ème arrondissements) et au Nord-Est (18ème et 19ème arrondissements) et dans d'autres espaces où les usages sont plus discrets, au Sud de Paris, dans les 14ème et 15ème arrondissements.*

*En Seine-Saint-Denis, l'observation a surtout porté sur les communes suivantes : Blanc-Mesnil, Drancy, Le Bourget, Aulnay-sous-Bois, Sevran, Montreuil, Bagnolet, Saint-Denis et Villetaneuse.*

*En milieu festif techno, les observations se sont essentiellement déroulées lors d'événements festifs non commerciaux (free parties et tecknival) ainsi que lors d'un festival et d'une rave party organisés à Paris (Solidays).*

*Cette plaquette présente les principaux résultats du rapport de l'enquête publié simultanément.*

Le dispositif TREND, qui repose sur un réseau de douze sites d'observation en France, a pour objectif de fournir, en complément des dispositifs existants, des éléments de connaissance sur les phénomènes émergents liés aux drogues. Ces éléments doivent permettre de disposer d'informations précoces, afin d'élaborer des réponses rapides et permettre ainsi une meilleure protection des usagers et de la population en général.

L'observation en 2002 a surtout porté sur deux espaces : l'espace urbain et l'espace festif techno.

Les outils méthodologiques, essentiellement de type qualitatif, utilisés dans le cadre du dispositif TREND à Paris et en Seine-Saint-Denis, comme dans les autres sites, sont les suivants :

- l'observation ethnographique des usages en milieu urbain et en milieu festif techno
- la réalisation de 8 groupes focaux avec des professionnels des champs sanitaires et répressifs
- une enquête transversale quantitative auprès de 249 usagers fréquentant 4 structures de première ligne (Ego, Step, First et Nova Dona)
- une enquête qualitative auprès des équipes en charge de 4 structures de première ligne (Ego/Step, Nova Dona, First et Proses) et de 2 associations de réduction des risques intervenant dans les événements festifs techno (Association Liberté et Techno Plus).

Les informations recueillies permettent, en les recoupant, de dégager les nouvelles tendances de consommations à Paris et en Seine-Saint-Denis.

## L'Ile-de-France : une région très touchée par les problèmes de toxicomanie

Les données disponibles relatives aux drogues illicites (ventes des traitements de substitution aux opiacés, ventes de Stéribox®, décès par surdose, infractions à la législation sur les stupéfiants) montrent que l'Ile-de-France, en particulier Paris mais aussi, dans une moindre mesure la Seine-Saint-Denis, est une région particulièrement touchée par les problèmes de toxicomanie.

Depuis une dizaine d'années, des modifications des caractéristiques des consommateurs et des produits consommés peuvent être observées dans la région. Tout d'abord, la diffusion des traitements de substitution a conduit un nombre croissant d'usagers

d'opiacés à s'engager dans une démarche de soins et les ventes de Subutex® en pharmacies de ville ont fortement et régulièrement augmenté. La diffusion des traitements de substitution a entraîné une forte baisse de l'usage d'héroïne et a eu pour conséquence de réduire de façon importante le nombre de décès par surdose. En Ile-de-France, ce nombre est passé de 299 décès en 1994 à 50 en 2001.

Parallèlement à la diffusion des traitements de substitution, l'utilisation du matériel de prévention (notamment Stéribox®) s'est largement diffusée chez les usagers, limitant ainsi les pratiques de partage et les risques infectieux, notamment du VIH.

## Des problèmes liés à la toxicomanie particulièrement aigus parmi dans certains groupes de population à Paris et en Seine-Saint-Denis

### Augmentation de la visibilité des femmes

La question de la toxicomanie parmi les femmes a été abordée à plusieurs reprises durant l'année 2002 par différents observateurs franciliens du dispositif TREND. D'une part, le problème des consommations de produits psychoactifs (opiacés, crack, amphétamines, benzodiazépines) a été mis en évidence parmi des femmes prostituées issues de filières internationales, notamment d'Europe de l'Est, du Nigeria ou de Sierra Leone. D'autre part, la question de la prise en charge des femmes enceintes ayant une consommation de produits psychoactifs a été soulevée, avec notamment une augmentation des demandes de sevrage de cannabis et d'ecstasy en début de grossesse. De plus, chez des femmes toxicomanes, des découvertes très tardives de grossesse ont été signalées, avec des prises en charge rendues particulièrement complexes.

### Une population d'usagers très précarisés

Différents observateurs du dispositif TREND soulignent la grande précarité de certains usagers chronicisés dans des polyconsommations et présentant fréquemment des co-morbidités somatiques et psychiatriques.

Les données relatives aux usagers interrogés dans les structures de première ligne montrent en effet des conditions de vie particulièrement difficiles. Seuls 7 % des usagers citent des ressources liées à un

travail, 58 % citent comme ressources le revenu minimum d'insertion, une allocation pour adulte handicapé ou une pension d'invalidité, 15 % les Assedic et 18 % disent n'avoir aucune ressource ou vivre de vol ou de la prostitution.

Les usagers les plus démunis semblent les plus concernés par les injections de Subutex®, mais aussi de Skénan®, qui, même avec une faible quantité de produit, entraînent quelques effets.

### Des consommations importantes parmi des migrants récemment arrivés en France

Des consommations importantes de produits psychoactifs chez des migrants récemment arrivés en France (en particulier d'Europe de l'Est et d'Afrique de l'Ouest) ont été signalées par différents observateurs du dispositif TREND à Paris et en Seine-Saint-Denis. Ces consommations sont souvent associées à des conditions de vie extrêmement précaires, à des statuts de séjour souvent irréguliers et à une méconnaissance de la langue française. Autant d'éléments associés qui rendent la prévention et la prise en charge tant médicale que sociale particulièrement difficiles à mener auprès de ces populations. Des améliorations dans la prise en charge et la compréhension des contextes de consommation semblent se dessiner, comme à travers le développement de la participation d'interprètes aux actions de prévention.

## Modifications des modes de consommation des produits en Ile-de-France

### Accroissement des polyconsommations

Les consommateurs associent de plus en plus souvent plusieurs produits de façon conjointe ou décalée dans le temps. Ces associations ont pour objectif de gérer les différents états traversés (manque, descente, anxiété, insomnie, etc.) mais aussi de réguler les effets des différents produits.

Pour les consommateurs qui n'ont jamais été dépendants aux opiacés, l'association dominante est fréquemment constituée d'alcool et de cannabis, auxquels, en fonction des opportunités, s'ajoutent parfois d'autres produits (par exemple l'ecstasy). Pour les consommateurs dépendants aux opiacés, la polyconsommation s'établit sur une base d'opiacés associés au crack, aux médicaments psychotropes et/ou à l'alcool. Les consommations détournées de méthadone, associées à du Skénan®, et plus généralement à des produits de substitution, commenceraient également à être observées.

Les associations de produits sont particulièrement

fréquentes parmi les usagers interrogés dans les structures de première ligne. Ainsi, parmi les usagers ayant eu une consommation au moins hebdomadaire d'héroïne au cours du dernier mois, 65 % ont déclaré avoir aussi eu une consommation au moins hebdomadaire de cannabis, 64 % de Subutex® et 50 % de cocaïne.

### Variabilité des modes d'administration

La diversité des produits consommés semble s'accompagner d'une variabilité de leurs modes de consommation. Globalement, en Ile-de-France, les pratiques d'injection semblent en régression et les pratiques de consommation par inhalation ainsi que par voie nasale (sniff) en augmentation. Néanmoins, la consommation alternée d'un produit par voie injectable ou par voie nasale ne semble pas rare parmi les usagers, en fonction notamment des effets attendus de chaque mode d'administration du produit (effets plus rapides, plus intenses, etc.) mais également de la qualité supposée du produit.

## La prise en charge des usagers semble se complexifier

### Importance des troubles somatiques et psychiatriques associés chez les usagers

Bien que les usagers des structures de première ligne se perçoivent plutôt en bonne santé physique, les troubles cités de l'état général comme de l'appareil neurologique ou respiratoire au cours du dernier mois montrent une santé relativement fragile. Ainsi, 59 % des usagers ont déclaré des difficultés à dormir, 46 % un manque d'appétit, 36 % des oublis inhabituels, 21 % des tremblements ou encore pour 14 % des pertes de connaissance. Enfin, 52 % des usagers disent s'être sentis déprimés.

Les professionnels de santé réunis dans les groupes focaux ont confirmé l'importance des troubles associés aux consommations, notamment des troubles psychiatriques. Il semblerait, en effet, que la majorité des personnes suivies pour une pathologie addictive dans des structures spécialisées présente une co-morbidité psychiatrique. Cette problématique nécessiterait un véritable décloisonnement des structures de prise en charge des addictions et du secteur de la psychiatrie.

### Forte prévalence des infections virales parmi les usagers injecteurs

Les données relatives aux usagers interrogés dans les structures de première ligne montrent que la très grande majorité d'entre eux ont déjà pratiqué des dépistages du VIH (94 %) et du virus de l'hépatite C, VHC (89 %). Les usagers qui au cours de leur vie ont déjà utilisé la voie injectable comme mode d'administration des produits sont beaucoup plus nombreux à être contaminés par le VIH et le VHC que les usagers non-injecteurs : respectivement 26 % et 2 % pour le VIH et 65 % et 5 % pour le VHC. De plus, chez les seuls usagers injecteurs, la

proportion de ceux contaminés par le VIH et le VHC est d'autant plus élevée que la date de première injection est lointaine (tab. 1), et probablement que la durée de toxicomanie est longue, indiquant notamment une baisse des pratiques de partage.

**Tab. 1 : Pourcentages d'usagers de drogues injecteurs (UDI) contaminés par le VIH ou le VHC selon l'année de la première injection**

	VIH (n=171)	VHC (n=166)
Avant 1985	37,5 %	76,3 %
1985-1989	30,4 %	75,0 %
1990-1994	23,4 %	66,0 %
1995-2002	3,6 %	28,0 %
<b>Ensemble</b>	<b>25,7 %</b>	<b>65,7 %</b>

UDI interrogés dans les structures de première ligne et testés pour le VIH ou le VHC

### Difficultés de prise en charge des usagers de drogues infectés par l'hépatite C

Les professionnels de santé rencontrés ont signalé des difficultés de prise en charge des toxicomanes infectés par le virus de l'hépatite C. Ces difficultés sont liées à plusieurs facteurs : prescriptions de ponction biopsie hépatique non suivies dans la plupart des cas, ce qui limite les possibilités d'engager un traitement, corps médical souvent réticent à traiter des patients toxicomanes, en raison des effets dépressifs de l'interféron, notamment pour ceux présentant des antécédents psychiatriques, consommations chroniques d'alcool fréquentes chez les toxicomanes augmentant les risques de cirrhose, co-morbidité VIH fréquente qui complexifie les possibilités thérapeutiques.

## Evolutions des trafics dans l'espace urbain à Paris et en Seine-Saint-Denis

L'accroissement de la pression policière sur les usages de stupéfiants est constaté sur tous les sites urbains. Pour éviter les risques d'interpellations, les usagers auraient tendance à choisir des produits disponibles dans des lieux moins surveillés et/ou auraient recours à des produits moins compromettants comme les médicaments. Les prix en euros ont été arrondis à la hausse, les dealers évitant ainsi d'avoir à rendre la monnaie, ce qui accroît la rapidité des transactions. Les deals semblent aussi se développer dans des espaces moins exposés aux regards. Ces nouvelles pratiques ont été particulièrement observées dans le centre de Paris.

Sur les sites de Seine-Saint-Denis, certains changements dans l'organisation des trafics ont aussi été notés. D'une part, un accroissement de la mobilité des points de vente a été rapporté : rendez-vous fixés à l'avance pour ne pas stationner dans l'espace public, utilisation exclusive de téléphones mobiles, *turn-over* des "équipes" d'un quartier à un autre. D'autre part, les trafics tendraient à se spécialiser par territoire plutôt que par produit, sur un modèle "entrepreneurial" (patron, "cadres", dealers, rabatteurs, personnes pour la sécurité, etc.). Cette territorialisation provoquerait d'importants conflits dans certaines cités, avec davantage de violences associées aux trafics.

## Une plus grande perméabilité qu'auparavant entre espaces festif et urbain

L'espace festif est globalement caractérisé par une population d'usagers relativement jeunes. Une partie d'entre eux a des consommations occasionnelles de produits psychoactifs, ritualisées autour d'événements festifs. Les produits consommés sont principalement le tabac, l'alcool, le cannabis, plus rarement l'ecstasy et, de façon plus marginale, les amphétamines et les produits hallucinogènes. Les produits y sont généralement consommés fumés, ingérés ou sniffés.

A Paris et en Seine-Saint-Denis, en milieu urbain, c'est-à-dire hors d'un contexte festif ou récréatif, les consommations des produits psychoactifs (hors consommation exclusive de tabac et/ou d'alcool) touchent très majoritairement des hommes, plutôt plus âgés (environ 30-35 ans). Les consommations, plus régulières, s'inscrivent davantage dans des usages problématiques, avec des associations importantes de produits (opiacés, médicaments détournés de leur usage, alcool). Le recours à l'injection reste un mode d'administration assez fréquent.

Cependant, en 2002, on observe une plus grande perméabilité qu'avant entre espaces festifs et urbains.

### Au niveau des produits consommés

Une plus grande diversité des produits disponibles en milieu festif a été notée en 2002. Des produits qui étaient peu visibles dans cet espace (cocaïne, free-base, héroïne, Subutex®, Skénan®, Néocodion®) sont désormais observés. Parallèlement, des produits qui n'étaient quasiment que disponibles dans l'espace festif font leur apparition hors de cet espace, tant au niveau des consommations que des trafics (ecstasy, rachacha). De plus, une forte baisse de la disponibilité de produits qui étaient spécifiquement consommés en milieu festif, comme les produits hallucinogènes, peut être notée. L'usage détourné du protoxyde d'azote, encore observé en milieu festif en 2001, a même quasiment disparu.

### Au niveau des modes de consommation

Comme en milieu urbain, les données issues de TREND montrent que, dans l'espace festif, les produits semblent de plus en plus souvent consommés en association afin de réguler (relancer, atténuer ou potentialiser) les effets des différents produits, dans une sorte de stratégie de consommation. Par exemple, la cocaïne peut être consommée, de façon décalée dans le temps, après l'ecstasy, afin de relancer les effets de l'ecstasy lorsqu'ils s'estompent.

*L'apparition en milieu festif de certains produits, notamment des opiacés, le passage de certaines consommations festives à des consommations plus régulières, hors d'un contexte festif, l'arrivée, en milieu festif, de la voie injectable comme mode d'administration ainsi que le développement des polyconsommations permettent de pointer le risque d'émergence d'une problématique de toxicomanie issue de consommations initiées dans un contexte festif. L'amendement Vaillant, qui réglemente l'organisation de "rassemblements exclusivement festifs à caractère musical", en réduisant très nettement la possibilité d'organiser de gros "événements" pourrait avoir contribué à favoriser le morcellement de l'espace festif en différents petits espaces où les actions de prévention et de réduction des risques sont devenues rares.*

*La poursuite du programme TREND en 2003 permettra notamment de confirmer les tendances émergentes observées en 2002. De plus, de nouveaux espaces seront explorés. En milieu festif, l'observation sera élargie à d'autres courants musicaux que la techno et à d'autres espaces que les seuls événements festifs du type free-party et technival. De plus, le recentrage du dispositif sur le seul département de Paris permettra de multiplier les sites d'observation dans cette ville et d'accroître la fiabilité des données issues de TREND.*

### Au niveau des modes d'administration

En milieu festif comme en milieu urbain, une diversification des modes d'administration des produits peut être observée avec une tendance nette des usagers à essayer de sniffer un produit, quel qu'il soit.

En milieu festif, l'apparition de la consommation par voie injectable de certains produits, comme le Subutex®, l'héroïne, le Skénan® ou la cocaïne associée à l'héroïne (appelé *Speed-ball*) a pu être notée en 2002.

Pour autant, en milieu festif, les consommations se font le plus souvent par ingestion ("gober"), par voie nasale (sniffer) ou par inhalation (fumer, avec différentes techniques permettant de moduler les effets psychoactifs des produits).

### Au niveau des fréquences de consommation

Des personnes qui jusqu'alors consommaient des produits psychoactifs (en particulier de l'ecstasy) exclusivement dans un contexte festif et occasionnel ont désormais des consommations hors de ce cadre, conduisant à des usages plus réguliers. Des consommateurs débuteraient, quant à eux, des consommations d'ecstasy hors du milieu festif, du fait d'une plus grande disponibilité de ce type de produit dans l'espace urbain.